

CHLAF

Comité Homosexuel et Lesbien Anti-Fasciste

F A S C I S T E S .
E T
H O M O S E X U E L S

Idéologie et stratégie: le cas Gaie France

10 F

Bibliothèque Centre LGBT Paris



531002411

L'extrême droite en France n'est plus un détail. Son idéologie se répand dans tous les milieux, y compris chez ceux qui en seraient parmi les premières victimes. La présence du groupe homosexuel d'extrême droite Gaie France à l'Université d'été homosexuelle de Marseille en Juillet 1987 et les réactions diverses qu'elle a suscitées ont montré la nécessité d'une information, d'une réflexion et d'un combat contre ce mouvement qui, à l'instar des grands groupes d'extrême droite, développe une stratégie d'infiltration et recherche une légitimité. "Cette réalité existe, il faut donc l'accepter comme telle", ont déclaré certains. Nous pensons au contraire que parce que cette réalité existe et prend de l'ampleur, il faut la démasquer et la combattre. Pour cela, il faut s'organiser. C'est pourquoi, lors de cette U.E.H., nous avons fondé le CHLAF (Comité Homosexuel et Lesbien Anti-Fasciste). Et d'abord vous informer. Tel est le but de cette brochure.

FRONT NATIONAL, FEMMES ET HOMOSEXUALITE

Le Front National et les forces qui en sont proches ont connu un rapide développement depuis le début des années 80 en s'appuyant tant sur la longue tradition du national-populisme que sur la crise idéologique contemporaine. Que disent-ils à propos des femmes et de l'homosexualité ?

"Dénatalité et immigration" seraient les deux plus graves menaces pour la "survie de la nation" et les facteurs principaux de la "crise d'identité" des français, déclarait récemment l'animateur de la campagne électorale de Le Pen (Le Monde 17/9/87). Pour les tenants du nationalisme identitaire et xénophobe, ce ne sont pas en fait seulement les "immigrés" mais tous les porteurs d'une société multi-culturelle et de modes de vie nouveaux qui sont visés comme éléments de cette "dégénérescence", de "l'identité et des valeurs françaises", ainsi que le déclare Le Pen, qui part en croisade contre la "décadence, le désordre des mœurs et le relâchement des disciplines familiales"(propos cités dans Le Monde 6/6/87).

L'homosexualité fait donc partie de ce domaine du "désordre" autant que de celui de la "contre-nature", "anormalité biologique et sociale" (Le Pen, Antenne 2, 13/2/84), "immoralité", contraire aux préceptes religieux, facteur désagrégateur de la famille et de la société, une des causes de la dénatalité. Avec la question du SIDA, qui venait à point nommé, l'homosexualité est devenue un des thèmes rassembleurs des haines et des peurs, justifiant les pires projets de discrimination et de contrôle (Plan Bachelot sur les "sidatoriums", en juin 87. Voir aussi le journal "Je sais tout", lancé dans l'hiver 86, et dirigé par un émule du GRECE, Guillaume Faye) à l'égard des étiquetés "sidaïques" comme de tous les marginaux, des toxicomanes aux délinquants.

C'est dans ce domaine de "l'ordre moral" ainsi que dans ceux de la "sécurité" et de l'immigration que Le Pen fait ses meilleurs scores auprès de l'opinion publique (plus de 28% d'approbation selon l'enquête présentée dans Le Monde, 6/6/87), rejoignant ainsi toute une pléiade de groupes, familialistes, intégristes, adeptes de la "légitime défense" et partisans de l'école "libre", dont les activités se multiplient.

Et les femmes ? On ne les repère guère en tant que telles dans le discours du FN: elles n'y existent que dans le cadre de la dichotomie fondamentale qui le structure, celle entre "français" et "étrangers". Les "femmes françaises" sont donc vouées au rôle de reproductrices dans le cadre de la famille hétérosexuelle patriarcale, comme l'attestent l'apologie constante de la famille et l'opposition au droit à l'avortement et au travail salarié des femmes. Les "femmes étrangères" de leur côté sont dénoncées comme ayant trop d'enfants, et introduisant en France des cultures "inassimilables". On saurait mieux

montrer ainsi que dans le système hétéropatriarcal, dont l'extrême droite est une radicalisation, les femmes n'existent que comme corps appropriés par le groupe des hommes.

Dans l'Allemagne National-socialiste par exemple, la contrainte à la maternité pour les femmes "aryennes" n'était que l'autre versant de la stérilisation, sinon de l'extermination, des femmes appartenant à d'autres groupes, juives ou tziganes, mais aussi handicapées, "malades" etc. (Voir les travaux de Rita Thalman, "Les femmes sous le III^e Reich", et "Mothers in the Fatherland" de Claudia Koonz). S'il est arrivé au Front National de dénoncer les violences contre les femmes, c'est toujours exclusivement dans ce cadre nationaliste et xénophobe et dans la logique de l'appropriation: selon National Hebdo (Femmes en danger, sept. 86), les femmes "françaises" seraient agressées par des hommes "étrangers", facteurs de l'insécurité et de la violence. Douteuse tentative de récupération de la lutte des femmes, françaises et étrangères, contre le viol et les violences!...

Peu de femmes se sont, semble-t-il, ralliées aux thèses du Front National. Les enquêtes d'opinion montrent qu'elles sont beaucoup moins nombreuses que les hommes à le soutenir (Le Monde 15/8/84). Il existe cependant un groupe de femmes lié au Front National, "Le Cercle National des Femmes d'Europe", animé par Martine Le Hideux, député FN au Parlement Européen. Il serait intéressant de voir comment ces mouvements utilisent des représentants de groupes dominés comme "alibis" de leur politique. Des femmes de droite sont actives aux USA dans les mouvements de la Moral Majority (et souvenons-nous d'Anita Bryant et de sa campagne homophobe en 1977) ainsi que l'a étudié Andréa Dworkin (Rightwing Women, 1986), ou au Canada les "Real Women" (voir AHLA, novembre 1986), comme sous le National Socialisme et le fascisme italien, les doctrines de la séparation des "sphères" masculines et féminines permettaient l'existence d'organisations de femmes (voir Thalman, op cit, et "le séparatisme féminin et les nazis" de Claudia Koonz, in: Stratégie des femmes, 1984).

NOUVELLE DROITE ET VIEILLES VALEURS

La Nouvelle Droite, c'est à dire les groupes comme le GRECE et de nombreux clubs, revues, magazines, est un ensemble complexe tant sur le plan organisationnel et historique qu'idéologique (P.A. Taguieff, La stratégie culturelle de la nouvelle droite, in: Vous avez dit fascismes?, 1983) relié à la fois à la droite classique et à l'extrême droite de tradition néonazie, notamment pour ce qui est de sa thématique paganiste et indo-européaniste. Ce mélange de diverses traditions ainsi que les prétentions philosophiques et culturelles de cette tendance, se retrouvent dans le journal homosexuel d'extrême droite Gaie France.

La nouvelle droite, par ses porte-paroles les plus connus tel Alain de Benoist, se déclare non raciste et non sexiste, dit défendre "le droit à la différence" et reconnaître la "spécificité" des femmes, des noirs, du tiers-monde... mais toujours en fait en les enfermant dans cette spécificité, en les maintenant dans un rang et un rôle inférieurs ou en tout cas "séparé" (l'apartheid, vous connaissez?). Contre le féminisme, la revue du GRECE Eléments a publié par exemple un long dossier sous la plume de A. de Benoist et J. Decrozet (Eléments, mars/avril 1976, La condition féminine) pour dire que les femmes devraient être certes égales mais "dans la différence", sauvegarder la "féminité", cultiver leur rôle de mère, gardienne du foyer et des traditions, le tout bien sûr en référence aux "sociétés indo-européennes" et à la "complémentarité des fonctions"... Pour nous résumer, la nouvelle droite développe un "racisme différentialiste" par opposition à un "racisme identitaire", bien qu'en fait la frontière soit très floue entre les deux, dans la mesure où ils sont tous deux basés sur le naturalisme biologique, même masqué de culturalisme (sur les problèmes de fond du naturalisme et de la différence, voir les travaux de Colette Guillaumin et la revue Questions Féministes 1977-1980).

Dans un tel cadre de pensée, l'homosexualité peut être acceptée comme une de ces fameuses "différences", comme le déclare A. de Benoist à Guy Hocquenghem fasciné par ces beaux discours... (Libération 5 et 6 juillet 1979: "Contre tout contre la nouvelle droite"). Souvenons-nous en: dans ces années où apparût cette bien vieille "nouvelle" droite, elle produisit un effet de mode jusque dans des lieux apparemment bien éloignés, et révéla de douteuses "dérives" ici et là... Par contre, d'autres théoriciens du GRECE sont tout à fait hostiles à l'homosexualité, par exemple Yves Saint-Agnès pour qui elle est, sur un plan quasi "cosmique", un facteur de destruction de l'espèce (Nouvelle Ecole, "Pour la liberté sexuelle" (sic!) avril-mai 1969).

Nous avons connu il y a quelques années des agressions violentes contre des militantes féministes ou des activités du mouvement homosexuel (Attaque du festival de

films homosexuels à la Pagode en janvier 1978 par exemple). Mais comme on le sait, les extrêmes droites tentent en ce moment de se donner une image plus respectable... Cela ne doit rien ôter à notre vigilance car leurs pratiques actuelles de manipulation et d'infiltration sont tout autant dangereuses. Dans des pays voisins par contre, les néonazis ou néofascistes s'en prennent directement aux femmes et aux homos, telles ces menaces visant des lieux et des revues en Allemagne Fédérale ("vous allez partir en fumée dans les chambres à gaz"). Un homosexuel néonazi a même été assassiné par ses "camarades" en 1982.

HOMOSEXUALITE ET REVISIONISME

Toutes ces questions nous renvoient bien sûr à l'histoire, et à la mémoire qu'il faut en garder, d'autant plus que la diffusion actuelle des thèses "révisionnistes" niant les crimes nazis et notamment le génocide contre les juifs (où le réduisant à un "détail") remet si l'on peut dire le passé au présent... Homosexuels et lesbiennes ne se trouvent pas confrontés à une "révision" en ce qui les concerne, mais à la poursuite du silence et de la négation des crimes commis à leur égard. La répression, dans les pays soumis à la législation allemande, des "triangles roses" (ou verts, ou noirs pour les lesbiennes, cf Claudia Schoppa, "Les lesbiennes dans les camps nazis, Bulletin des ARCL n°4 juin 1986) demeura ignoré, en fait légitimé par ce silence même et la poursuite de l'oppression (le paragraphe 175 ne fut aboli en Allemagne qu'à la fin des années 60) jusqu'à ce que paraissent les premiers témoignages (Heinz Heger, Les hommes au triangle rose, Editions Persona). Cependant ce génocide, comme d'ailleurs celui à l'encontre des tziganes, des témoins de jéhovah, des personnes handicapées etc... (tous groupes non vraiment respectables...) n'est toujours pas reconnu dans son importance historique.

En fait homosexuels et lesbiennes ont été, et sont encore peut-être, par tout un courant de "gauche", amalgamés à l'imagerie fasciste: dès la Libération par exemple, de nombreux discours sur "la collaboration des intellectuels", ou certaines critiques de l'hitlérisme, ou des films plein d'homos traîtres et de lesbiennes sadiques entretiennent cette imagerie qui amalgame fantasme et réalité. Subsiste néanmoins la question de l'utilisation étatique de valeurs viriles et d'un refoulé collectif ou personnel, de la thématique du

"Männerbund" sous le NS, comme l'ont étudié quelques homosexuels allemands (Schwule und fascismus, 1983). Les homosexuels néo nazis se revendiquent donc d'un passé qu'ils leur faut largement "réviser"... Michael Kühnen, leader néo nazi en RFA, dans sa brochure "National socialisme et homosexualité" justifie ce lien par les théories biologisantes de la suprématie du sexe et par l'idéal du Männerbund, ciment de l'état et de la civilisation. La répression des homosexuels est le résultat d'un conflit de tendance dans le NSDAP, la nuit des Longs Couteaux en 1934 et la défaite de Röhm et des SA signifièrent la victoire de l'aile droitiste et traditionaliste. Pour Kühnen, "le véritable NS est le NS homosexuel". C'est de celui-ci qu'il veut reprendre le flambeau, à l'instar de ses amis en France, à savoir son compagnon de route Michel Caignet fondateur du groupe Gaie France, et traducteur en français de la brochure de Kühnen ainsi que d'un texte authentiquement "révisionniste", intitulé "Le mensonge d'Auschwitz" de Thies Christophersen...

UN FASCISTE ORDINAIRE

Michel Caignet fut trésorier de la FANE (Fédération d'Action Nationaliste Européenne), groupe néonazi fondé en 1966 par Marc Frederiksen. Ce groupe avait tissé de nombreux liens avec des mouvements similaires à l'étranger, quand il fut interdit en septembre 1980, après l'attentat contre la Synagogue de la rue Copernic. M. Caignet a reconnu avoir été membre de la FANE. En fait il y assumait d'importantes fonctions de responsabilité. Il était membre du comité de rédaction du mensuel édité par la FANE "Notre Europe". C'est d'ailleurs en raison des articles de ce journal que la FANE fut poursuivie en justice et finalement dissoute. Vitriolé en février 1981, il semble n'avoir pas repris des fonctions similaires dans le groupe qui succède à la FANE, les Faisceaux Nationalistes Européens.

Il sera cependant nommé l'objet d'une enquête menée par la Cour de Sureté de l'Etat pour reconstitution de ligue dissoute, avec d'autres dirigeants de l'ex FANE. On sait qu'ensuite il poursuit des activités de traducteur d'Allemand et d'éditeur, travaux de propagande très liés aux milieux néo-nazis allemands. Il est en contact étroit avec Michael Kühnen, dont il traduit les textes. Ces liens sont d'ailleurs attestés par la presse allemande, où l'on parle abondamment de lui, notamment dans le cadre du conflit récent autour de

l'homosexualité qui divisa violemment la scène néonazie allemande.

Ces conflits semblent retentir sur ses activités: il fonde le mensuel homosexuel d'extrême droite Gaie France, dont le numéro zéro paraît en janvier 1986, sous la forme d'une petite brochure en noir et blanc ornée d'une torche qui renvoie à toute une symbolique d'extrême droite (sigle du MSI, du FN...). A partir du numéro trois, Gaie France paraît sous la forme d'un magazine à couverture quadrichrome. Les premiers numéros ont été envoyés à de nombreuses personnes à leur domicile: comment Gaie France a-t-il eu ces adresses? Autres questions: quels sont les liens avec le CRAB apparemment groupe homo de loisirs (Club de Rencontre et d'Activités Bleues)? Gaie France devait ensuite ouvrir un service télématique sur le serveur ACIES, spécialisé dans les messageries gaies, et faire de la publicité pour ces mêmes messageries, NERON notamment. Est-il possible de ne voir là qu'un simple accord financier? Enfin M. Cagnet est employé par les Editions Entre chiens et loups, filiale d'Acies, comme traducteur. Des hasards? Des coïncidences? Ou des complicités? Suite à un article dans l'Evènement du Jeudi sur la véritable nature de Gaie France, ces liens avec ACIES semblent avoir disparu, à tout le moins être devenus plus discrets. La revue Gaie France semble toujours dotée d'une excellente trésorerie, dont il serait étonnant, maintenant que ces publicités couleur ont disparu, qu'elle ne soit le produit que des seules ventes.

L'IDEOLOGIE DE GAIE FRANCE

Le contenu de Gaie France est suffisamment révélateur pour qu'un lecteur occasionnel puisse comprendre rapidement les attaches idéologiques de ce magazine de droite extrême, même si, au fil des parutions, les références se font plus évasives, les non-dits plus importants. Les Editions de la Flamme Païenne sont devenues par exemple EFP (depuis, Gaie France est édité par une "association des amis de Gaie France") et le logo, torche où le sigle apparaissait dans un entrecroisement angnuleux, a disparu.

Gaie France, dans la ligne de la nouvelle droite, adopte un langage mesuré tout en douceur. On n'y lira donc pas les déclarations gros-sabots de l'extrême-droite style Le Pen. Pas de hyènes puantes ni de chacals rouges. Déjà, en janvier 1980, dans Notre Europe, Michel Cagnet n'écrivait-il pas: "Certains de nos lecteurs trouvent que nous

sommes trop modérés. A quoi nous leur répondons qu'il nous est impossible de lancer certaines idées sous peine d'avoir à affronter les rigueurs des lois Pleven et Marchandau (...) c'est l'avenir de la race blanche qui est en jeu désormais. Il importe que chacun s'efforce de nous aider à répandre la vérité" (in: "Les Néonazis" de Jean-Marc Théolleyre). Gaie France trouve que "sur le plan de nos libertés, le PS est certainement la moins mauvaise (grande formation) même si sur le plan politique il nous est l'une des plus éloignées parce qu'il symbolise à l'extrême un cosmopolitisme supprimeur de tout facteur unitaire." (GF n°1 p4). Si la gauche n'est pas si mauvaise que ça, la droite classique ne trouve aucune grâce à leurs yeux, RPR et UDF "acceptent les bases mêmes de notre société marchande, multiraciale, matérialiste, mondialiste, déchu de toute identité nationale" (GF n°1 p3), argumentation classique d'une extrême-droite "historique" qui, comme Gaie France, trouve le Front National trop embourbé dans la morale chrétienne et trop reaganien, même s' "il soulève quelques vrais problèmes, l'immigration entraînant une perte de l'identité nationale, l'insécurité liée à la fois à l'hétérogénéité et à l'absence de normes" (GF n°1 p3). Quelles normes? En tous cas "Le FN gêne la tranquillité philosophique de nos dictateurs de la démocratie." (sic).

Si la gauche est aux antipodes, la droite classique vouée aux gémonies et le Front National bourré de défauts, de qui Gaie France se sent-elle proche? "Il y a, à l'échelle des petites formations, plusieurs projets ponctuels intéressants" (GF n°1 p4) mais qui? Gaie France est plus prolixie sur ses amitiés aux USA où hélas "le Klu-Klux-Klan et les partis "néo-fascistes" se rattachent tous plus ou moins à un christianisme "médiéval"." (GF n°2 p12). Mais Gaie France a trouvé deux exceptions le NAAWP (association pour la promotion des droits des américains de souche européenne), et un invraisemblable parti sécessionniste, le Southern Nationalist Party.

Rien de bien neuf dans tout cela: c'est la thématique classique de l'occident démoralisé et vieilli, envahi et cerné par le tiers-monde à la démographie galopante. Pour réveiller l'Europe et retrouver "une jeunesse héroïque", Gaie France n'a pas trop de problème. Mais là où l'argumentation d'extrême droite devient délicate, c'est lorsqu'une revue homosexuelle doit louer les vertus des politiques natalistes et familialistes! Les homosexuels et les lesbiennes n'étant pas particulièrement connus pour le redressement démographique... Les explications de Gaie France restent énigmatiques: "Il s'agit dans notre monde moderne, de favoriser un équilibre démographique et non pas de remplir un espace géographique". On favorisera donc l'adoption d'enfants par les couples homos (ce qui n'augmente en rien le taux de natalité) et l'insémination artificielle des lesbiennes... Lucide, Gaie France précise: "Il est bien évident que ces mesures pénaliseront les célibataires et les couples sans enfants ainsi qu'une majorité d'homosexuels. C'est le prix de notre liberté." (GF n°1 p7).

RACISTE, GAIE FRANCE ?

C'est entendu, pas de grosses bouffées xénophobes lepénistes à Gaie France, le tout est de faire dans la dentelle et l'envolée lyrique... Un avertissement intitulé "Culture et préférence esthétique" (GF n°6 p23) précise la position de la revue. "Il y a quelques temps, une industrie d'automobile d'outre-Rhin a été victime des attaques d'une organisation luttant contre l'antisémitisme, simplement parce qu'elle ne voulait dans sa publicité... que des enfants blonds! N'a-t-on pas le droit de préférer les petits européens aux autres? Notre idéal esthétique ce n'est pas la noirceur d'ébène des africains, ni la peau mate des carthaginois. Ceci n'est pas de la discrimination, c'est une attirance impulsive". Un individu peut évidemment avoir une phantasmatique personnelle qui le porte sur les petits blonds (européens?), à l'échelle d'une volonté politique de toute une revue, le "carthaginois" ressemble déjà à un bougnoule, et lorsque c'est l'industrie automobile qui phantasme...?

A chaque numéro, Gaie France mélange sciemment phantasme et idéologie. Scouts et vikings emplissent les pages d'une homosexualité et d'une pédophilie virile et guerrière. La répétition de ces mythes n'est pas neutre. On peut tout à fait rapprocher le mythe du viking de Gaie France avec celui développé par Jean Mabire fondateur d'une revue des pays normands appelé "Viking" justement, et par ailleurs connu pour ses sympathies pro-nazies. Son attirance pour la fraternité virile et la vision nietzschéenne du combattant sont deux leitmotiv que l'on retrouve dans Gaie France...

La rédaction semble d'ailleurs aimer particulièrement les mouvements régionalistes ethniques d'extrême-droite: le n°7 fait de la retape pour le mouvement "Bretagne Réelle" et sa revue "Celtia". Cette officine extrémiste dénonce parfois le mal fait à la race aryenne par les "mondialistes juifs" (cf "Ethnisme et Extrême-droite", dossier spécial de la revue Article 31). Il convient donc de sauver "notre héritage indo-européen" et d'honorer tout métissage (racial et culturel). On comprend parfaitement que Gaie France voit dans les thèses défendues par Elisabeth Badinter "La médiocrité érigée en principe suprême." (GF n°3 p4). En face, il y a les déstabilisateurs que l'on n'ose pas appeler l'anti-France comme Maurras. On y retrouve les même bêtes noires que celles de Le Pen: SOS Racisme et le journal Globe.

Répondant à un lecteur dans Gaie France n°1, Michel Caignet précise sa pensée: "J'ai beaucoup d'estime et de goût pour la culture arabe, comme à d'autre niveaux pour toute culture. Mais je ne te cacherais pas mon agacement de voir jour après jour la France et les français couverts d'opprobre, d'injures, objets de haine. Comme si pour certains, souvent

(Suite p 14)

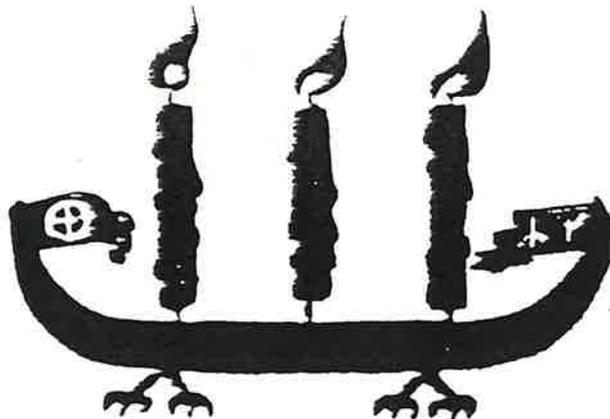
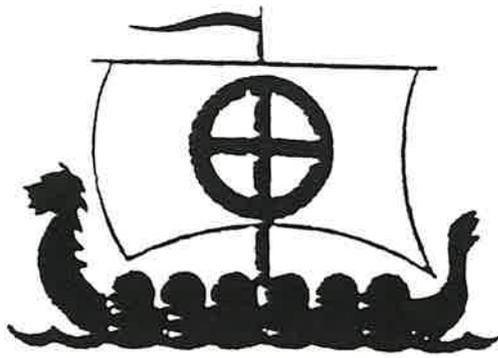
Le chant du signe ...

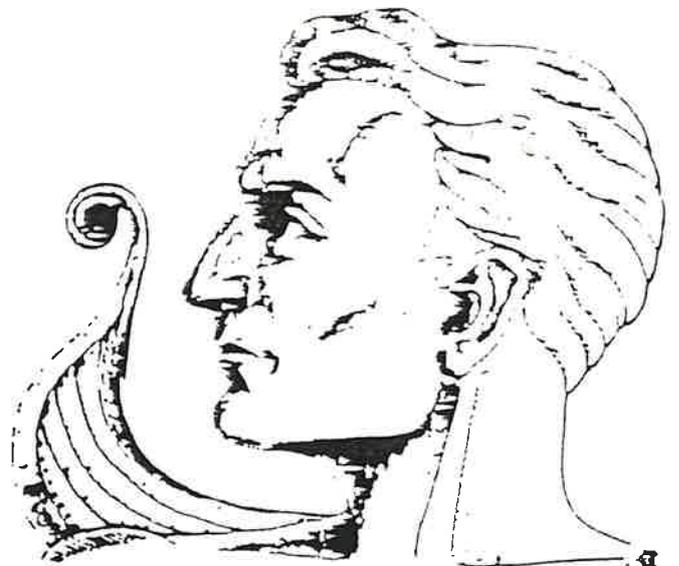
La revue Gaie France utilise, comme on peut le voir, la rhétorique des signes nazis, n'hésitant pas à emprunter ceux-ci aux publications de l'époque: Drakars, faisceaux, croix celtiques etc, sur fond de regards non circonscis pour une homosexualité héroïque et triomphante...

GAIE FRANCE

«Je souhaite à mes ennemis d'aimer les femmes, et à mes amis les garçons car cet amour-ci est un fleuve paisible et sans naufrage: quel mal redouter en un espace si étroit?» **PROPERCE.**







étrangers à nos racines, l'avitissement de notre communauté nationale était une fin en soi. Car c'est bien de cela qu'il est question, dans nombre d'organisations telles que SOS Racisme." L'ombre des "professionnels de l'anti-racisme" hante l'esprit des animateurs de Gaie France. Ainsi leurs opposants à l'Université d'été Homosexuelle de Marseille seraient ceux, "pour qui l'homosexualité ne peut se concevoir qu'à travers l'ombre d'Harlem Désir" (GF n°7 p5).

Pour sa part, le magazine Globe avait dressé une liste de "poujados"... Vexés par l'utilisation qui est faite du nom de Poujade, Gaie France s'indigne vraiment fort (GF n°2 p5): "Voici désormais les poujados! Et ils sont nombreux! (Globe)... Des sous-hommes, des Untermenschen peut-être?" Etrange référence allemande, surtout quand on y oppose la référence de Globe (Mendès-France) et que l'on conclut "Nous nous identifions encore moins à Georges-Marc Benamou, Bernard-Henri Lévy et Guy Konopnicki." Il y a parfois des rapprochements douteux...

Apparemment tous les lecteurs de Gaie France n'accordent pas leur "préférence esthétique" de jour avec leur vécu nocturne, ce qui leur vaut cette remontrance: "Que veut dire l'honneur lorsque l'on s'égare dans des endroits représentant tout ce qui nous répugne? Que dire alors de ceux parmi nous qui se retrouvent au petit matin dans le lit d'un individu aux antipodes de tout ce qui nous est sacré?" (GF n°2 p5). Pourquoi, il y en a qui draguent des carthaginois? Cette plaisante mise en garde se conclue ainsi: "Soyons donc durs et d'abord avec nous mêmes. Nous serons ainsi de meilleurs Européens et qui sait, des homosexuels plus heureux que ne le furent nos pères..." (parce qu'à l'extrême-droite on est pédé de père en fils?).

Etablissant un calendrier des dates marquantes, Gaie France note qu'en octobre 72 le prix Nobel a été donné à K.J. Arrow, économiste et "auteur d'un célèbre théorème établissant l'impossibilité logique des procédures démocratiques de décision" (GF n°7 p49). Il est vrai que la démocratie est une chose bien difficile et la république une chose bien étrange: la fête nationale du 14 juillet n'est-elle pas une horreur? "Notre pays s'obstine à célébrer le début d'une guerre civile qui coûta au moins un million de morts." (GF n°7 p6). Tous les grands hommes n'arrivent pas à nous délivrer leur message. Prenez Rudolf Hess par exemple, "Quand saurons-nous enfin de quel message était chargé cet homme?" (GF n°7 p7). Un brave type ce Rudolf, emprisonné "pour des motifs qui aujourd'hui nous semblent presque dérisoires."...

L'Allemagne des années 30 était bien agréable d'ailleurs. L'un des rédacteurs de Gaie France, Pascal Oricelli, en a fait un roman: "Le genou de Reinarte". Une fresque historico-romantique où les images défilent: "La cellule familiale un univers de chênes séculaires et de pins... le dur labeur de la terre, l'entrée dans la HJ, son engoûment pour ce

monde de culottes courtes, de fanions, de trompettes argentées, de runes "S" (GF n°7 p45 - Michel Caignet) Pourquoi tant de pudeur? La HJ c'est la Hitler Jugend (Jeunes Hitlériennes) et les runes "S" le sigle SS...

Que vont donc faire dans cette galère, ceux qui dans le mouvement de libération homosexuel apportent leur caution à Gaie France: le CRAB, Alain Leroi et la RHIF? Parce que vraiment le doute n'est pas permis.

PLUS JAMAIS CA

Lorsqu'en mars 81 l'ensemble du mouvement, lors d'une conférence de presse à la maison d'Amérique Latine, appela à voter contre la droite, il n'y avait qu'un absent, le mouvement Arcadie, qui devait disparaître peu après, suite au départ de son responsable, André Baudry.

Ce mouvement digne et respectable, qui préférait négocier avec la justice et la police plutôt que de les affronter, était depuis dix ans terrifié par le développement d'un mouvement homosexuel "de gauche" qui, du FHAR au CUARH en passant par les GLH, devait affirmer haut et fort les droits des homosexuels. Les acquis politiques et sociaux obtenus alors, firent qu'en dix ans d'agitation politique gaie, on put obtenir davantage qu'en trente ans d'Arcadie. Les homosexuels de droite, dès les débuts du septennat de Mitterrand, devaient alors se regrouper autour de la nouvelle revue Samouraï, et du MGL, mouvement des gais libéraux. Entretemps, la tournure ludique et insouciant de la presse gaie (Gai Pied, G.I.) qui prônait un état de grâce que renforçait l'impression que plus rien ne serait désormais comme avant (avec l'abrogation de l'article 331 Al.3, la (prétendue) destruction des fichiers gais, et quelques résolutions humanistes au Parlement Européen), laissait à l'abandon un mouvement homosexuel largement démobilisé (Gai Pied semble faire mieux, comme donner la parole à Michel Caignet suite à cette UEH, ou offrir trois pages au député F.N. Bachelot, celui qui récemment prit d'assaut la tribune de l'Assemblée Nationale). Dans le même temps (et en ce sens l'évolution de la "sensibilité" homosexuelle n'est pas imperméable à l'évolution du climat politique général) la gauche au pouvoir montrait ses limites, et souffrait de ce qu'on a appelé le "silence des intellectuels". La droite "intellectuelle" avait déjà pris l'offensive. Dès 1979 la nouvelle droite faisait son entrée au Figaro Magazine précédée de six pages dans Libération signées Guy Hocquenghem (où l'on peut lire notamment: "Bien loin d'être nationalistes et obsurantistes,

les penseurs de la Nouvelle Droite ont tous les signes de la modernité"... Série d'articles des 5 et 6 juillet 1979 sous titrés: "Tout ce qu'on ne vous a pas dit sur la nouvelle droite et qui est le plus important".) D'autres réifiaient le concept de "libéralisme", Le Pen fourbissait ses armes, et quelques révisionnistes osaient proférer quelques horreurs.

Puis Samouraï disparut dans l'hiver 85. Quelques transfuges de ce journal gai de droite et quelques homosexuels issus du GRECE et de la FANE fondaient alors Gaie France. Ce groupe et ce journal font figure aujourd'hui, en l'absence de discours homosexuel alternatif vigoureux, de point d'ancrage idéologique qui peut séduire, par son flou artistique, de nombreux homosexuels indécis voire sensibles à une imagerie des plus retorses.

Comment la dynamique homosexuelle en est-elle arrivé là? La dépolitisation vient bien évidemment de la politique de désinformation de la presse gaie: il faut qu'il ne se passe rien, il faut que la consommation fonctionne solitairement sans remous pour ne pas perturber l'exploitation, sans éthique, d'une communauté démobilisée. Ainsi, lorsque Gaie France signe et est présent à toutes les protestations contre les velleités d'interdictions de Gai Pied et de Fréquence Gaie, il est accepté sans problème. Leur présence ne pose plus de questions. Leur présence à l'université d'été homosexuelle de Marseille était banalisée, répondant parfaitement au souhait de Gaie France d'infiltrer le mouvement homosexuel pour se faire valoir auprès de l'extrême droite française et allemande. C'est bien cette infiltration et cette banalisation qu'il nous fallait dénoncer. L'accepter c'était s'en rendre complice. Refuser la présence de Gaie France à l'intérieur d'une initiative née du Mouvement de Libération Homosexuelle, ce n'est pas s'opposer à la liberté d'expression, c'est défendre nos acquis, nos lieux, nos droits, bref notre existence.

Louis Veuillot, journaliste et député ultra écrivait déjà il y a un siècle à l'encontre des démocrates et des républicains: "Nous exigeons la parole afin de combattre et de détruire le principe qui est le votre et au nom duquel vous êtes obligés de nous la donner".

L'extrême droite revendique toujours la liberté d'expression. L'histoire le montre, c'est pour la détruire.

CONCLUSION

Nous exigeons que "Gaie France" en tant que groupe ne soit pas accepté dans les initiatives du mouvement.

Nous appelons à ce que chacun et chacune s'informe et prenne conscience.

Nous dénonçons le soutien réciproque entre "Gaie France" et certains lieux et réseaux, si ces liens sont maintenus.

Nous avons décidé d'organiser le CHLAF, Comité Homosexuel et Lesbien Anti-Fasciste, autour des projets concrets suivants:

-Rédaction d'une brochure sur les problèmes de l'extrême droite et de l'homosexualité sous tous ses aspects: histoire, actualité, structures et stratégies de l'extrême droite, mythes et fantasmatiques etc... Vous pouvez y contribuer en adressant vos informations, vos articles, et votre soutien à: CHLAF B.P. 662, 75531 Paris Cedex 11.

-Organisation de groupes locaux là où cela est possible, par exemple à Marseille (CHLAF c/o le Bateau Ivre, 15 rue Fongate 13005 Marseille) et Lyon (CHLAF c/o Alain Modry 14, rue Constantine 69001 Lyon).

-Développement de contacts internationaux avec les groupes homo et lesbiens antifascistes qui existent déjà dans d'autres pays, et prise de contact en France avec les groupes antifascistes pour lutter contre l'extrême droite sous tous ses aspects, dont homophobie, sexisme et ségrégation.

Paris, octobre 1987.

DERRIERE LE MIROIR AUX ALOUETTES.

Dimanche après-midi, arrivée à l'U.E.H.-Marseille. Accueil, premier visite du lieu. Des stands: AIDES, David et Jonathan. Tiens? Gaie France magazine... Je connais un peu, feuilleté autrefois un exemplaire, jolies photos, genre boy-scouts (comme un des garçons derrière le stand: charmant), enfin plutôt droite ce journal, présence étonnante... la visite continue.

Lundi: émotion! des graffitis partout "Dehors les fascistes"(?) A l'atelier d'AGIR un début d'explication: ce sont les filles qui sont fortement émues de la présence de ce groupe. Pourquoi ce qualificatif qui me paraît abusif de "fascistes"; en quoi le phantasme "boy-scout" peut-il être qualifié de tel? J'emprunte une des revues Gaie France. Première impression :des photos, des P.A. où on recherche des Alix et des petits Enak. Qui va plus loin dans sa lecture d'une revue pédé? Les accusations portées m'y obligent. J'entame la lecture de l'édito.

Et là tout bascule! Dans toute la revue on ne trouvera pas un seul propos directement raciste ni d'apologie du nazisme, et pourtant les idées développées dans cette revue en sont issues. Mythe d'une Europe ancienne ,celte, dégradée aujourd'hui par, en vrac: la civilisation technique, capitaliste, marxiste, chrétienne, etc... Le mythe d'une jeunesse d'antan (européenne bien sûr pour ne pas dire aryenne) pure, maintenant éloignée des valeurs traditionnelles et en pleine décadence... tout cela constitue la trame de l'idéologie Waffen-S.S.

La subtibilité, le piège de cette revue sont grands; comment y échapper, attiré par ses phantasmes sans une certaine connaissance d'une histoire pas si facile à découvrir? Comment détacher des phantasmes de boys scouts, d'Alix et d'Enak et autres archétypes de garçons, d'une réalité qui n'a jamais vraiment été étudiée (par crainte du regard hétéro et des déformations possibles?) à savoir que des mouvements de jeunesses fondés sur de telles images ont donné naissance aux jeunesses hitlériennes et un à mouvement homo comme la Bundemensch (ligue des hommes) qui est à l'origine des S.A.?

Les premiers jours seront marqués par l'incompréhension d'un certain nombre de gais de l'U.E.H. de la condamnation de ce groupe. Il faudra pour commencer à les éclairer que,

poussé à bout par des questions directes, le rédacteur de Gaie France baisse le masque. A la question de savoir ce qu'il pense du fascisme, il répondra "ne pas être pour les fascistes qui répriment les homos". Et suivra une défense de Röhm (chef des S.A.) "défenseur des homos qui aurait été trahi par les S.S."!

Du côté des filles, la sensibilité à cette présence sera plus grande. Là pas de phantasmes impliquants, et les seules fois où la revue Gaie France parle des femmes c'est contre l'avortement et les considérant par là comme simple ventre, préconisant l'abandon d'enfants au profit d'homos qui en voudraient, abandon qui devra être garanti contre tout "retour de fibre maternelle".

Cette U.E.H. a donc révélé une conséquence grave de l'arrêt de réflexion du mouvement homo sur le rapport entre phantasme et réalité, et sur les exemples historiques de manipulations pour passer du domaine de l'un vers l'autre. Dans les années 70 par sectarisme (fille/garçon) et à coup de condamnations primaires (cuir=SS) toute étude avait été interrompue. Face au piège subtil qui est tendu aux homos (Gaie France: "Nous avons les mêmes phantasmes, nous défendons aussi les homos, nos divergences ne sont que (?) politiques, etc...), il est nécessaire, à côté du travail immédiat de dénonciation de ce groupe, de reprendre cette réflexion interrompue. Cette étude peut se faire aujourd'hui sans rejet ni condamnation des phantasmes, si on comprend que la scène sur laquelle ils se jouent (avec souvent un rôle important de catharsis) n'a rien à voir avec la réalité, et que c'est le glissement progressif involontaire ou manipulé du phantasme vers la réalité qui représente un danger.

Michel Richardot. CHLAF Marseille.

PETITION DE MARSEILLE, QUI FONDA LE CHLAF.

Nous sommes homosexuels. L'extrême droite a inventé pour nous le triangle rose et l'extermination. Aujourd'hui, l'extrême droite est parmi nous.

Nous exigeons des responsable de l'UEH qu'ils retirent des stands la propagande de Gaie France, et que ce groupe fasciste se dispense de toute intervention publique.

Marseille le: 13.07.87.

-Jean Dumargue	-Corinne Repetto
-Jacques Lemonnier	-Nicole Durieux
-Isabelle Adrey	-Alain Le Bris
-Jean-François Garsi	-Jean-Marc Marchal
-Jacques Vandemborghe	-Jean-Michel Dariosecq
-Monique Teycheve	-Philippe Béraud
-Vladimir Kara-Ivanov	-Claudie Lesselier
-Mélanie Badaire	-Michel Richardot
-Aline Tashjian	-Alain Bossuyt
-Luc Legrand	-Jean-Paul Ruiz
-Jean-Luc Vanhaesebrouck	-Christian Laty
-Franck Martin	-Erik Lagrange
-Jean Le Bitoux	-Gérard Goyet
-Christian De Leusse	-Pierre Deslandes
-D. Lucie	-Geneviève Pastre
-Alain Modry	-D. Maffray

BIBLIOGRAPHIE

- Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui, n°17, nov 1986, Montreal: Fascisme, Racisme, Nazisme.
- Article 31, Mensuel d'information et d'analyse sur l'extrême droite française et internationale. BP 423. 75527 Paris Cedex 11.
- Mots, n°12, mars 1986. Droite, nouvelle droite, extrême droite, discours et idéologie en France et en Italie.
- Questions Féministes: éditorial du n°1, nov 77, Variations sur des thèmes communs; articles de Colette Guillaumin, Pratique du pouvoir et idée de nature (n°2 et 3, février et mars 1978) et Questions de différence (n°6, septembre 1979).
- Les temps modernes, La tentation autoritaire en France., n°465, avril 1985.
- Gilles BOUNOURE, Louis Rougier et l'archéologie de la "nouvelle droite", in Les Temps Modernes, mai 87.
- Real Women: L'avenir conjugué au passé? Amazones d'hier , lesbiennes d'aujourd'hui, n°17, nov 86 p72-101.
- BOCK Gisela, Racism and sexism in nazi Germany: motherhood, compulsory sterilization and the state, Signs, vol. 8, n°3, 1983.
- BRUNN Julien, La nouvelle droite, le dossier du proces, Paris, Nouvelle Editions Oswald? 1979, 392p.
- CHOMBART DE LAUWE Marie-José, Nouvelles traditions extrémistes et droites nouvelles, Paris, Ligue des droits de l'homme, Editions ouvrières, 1986, 170p.
- DWORKIN Andrea, Rightwing women, Perije Books, New-York, 1978.
- Eldorado, homosexuelle Frauen und Männer in Berlin 1850-1950, Berlin 1984 (catalogue expo).
- Frauen unter Hakenreuz, Berlin, Elefanten Press, 1983.
- LE GARREC Evelyne, La rive allemande de ma mémoire, Paris, Seuil, 1980.
- HEGER Heinz, Les hommes au triangle rose, journal d'un déporté homosexuel 1939-1945, Paris Persona, 1981, 160p. Préface de G.Hocquenghem.
- Hocquenghem Guy, "Contre, tout contre la nouvelle droite", Libération, 5 et 6 juillet 1979
- HONORE Jean-Paul "Jean-Marie Le Pen et le Front National", Les Temps Modernes, n°465, avril 1985.

-KOKULA Ilse, Lesbisch leben von Weimar bis zur Nachkriegszeit, in: Eldorado, homosexuelle Frauen und Männer in Berlin, 1850_1950.

-KOONZ Claudia, Le séparatisme féminin et les nazis, in: Stratégies de femmes, Paris, Tierce, 1984.

-KRASHAAR Elmar, SOUKUP Jean-Jacques, Faschisten und Homosexualität, Siegesäule, dec 1986, p6-8.

-LAUTMANN Rudiger (ed) Seminar: Gesellechaft und Homosexualität, Frankfurt, Suhrkamp, 1977. Chap 8, p300.365 Politisches Umfeld Fascismus.

-LESSELIER Claudie Le mouvement des femmes et l'extrême droite en France, Amazones d'hier, Lesbiennes d'aujourd'hui, n°17, nov 86 p42-56.

-MACCIOCHI Maria-Antonietta, Les femmes et la traversée du fascisme, in: Eléments pour une analyse du fascisme, Paris, UGE, 1976, tome 1.

-POLIAKOV Leon Le mythe aryen, Paris, Calman Levy, 1971, 354p.

-POLLOCK PETCHEVSKY Rosalind, L'antiféminisme et la montée de la nouvelle droite aux Etats Unis, Nouvelles questions féministes, n°6 / 7, printemps 1984, p55-104.

-ROLLAT Alain, Les hommes de l'extrême droite Paris, Colman Levy, 1985, 236p.

-SCHILLING Heinz-Dieter (ed.), Schwule und Fascismus, Berlin, Elefant Press, 1983.

-SCHOPPMAN Claudia' Les Lesbiennes dans les camps nazis (extrait de Der Skorpion) Bulletin des Archives Lesbienne, Paris, n°4, 1986.

-SEIDEL Gill, The holocaust denial, Antisemitism Racism and The new Right, Leeds, Beyond the pale Collective, 1986.

-STERNELL Zeev Ni droite, ni gauche, L'ideologie fasciste en France, Paris Seuil, 1983, 408p.

-TAGUIEFF Pierre-André, La stratégie culturelle de la nouvelle droite en France, 1968-1983, in: Vous avez dit fascismes?, Paris, Montolsa, 1983.

-P.A. TAGUIEFF, Le néo-racisme différentialiste, Langage et société, n°34, decembre 1985.

-THALMAN Rita, Etre femme sous le 3° Reich, Paris, Laffont, 1982.

-THALMAN Rita, Les discours national-socialistes sur les femmes et leurs réponses, séminaire Limites-Frontières, mai 1985, n°41, 9p.

-THEOLLEYRE Jean-Marc, Les Néonazis, Editions Temps actuels, 1987.

- VIDAL NAQUET Pierre Les juifs, la mémoire et le présent, Paris, Maspero 1981.

- Gilles ZORN, ETR (Etudes Théologiques et Religieuses), numéro du premier trimestre 1985, "Paganisme et racisme de la nouvelle droite".

-Le Quotidien PRESENT 11 decembre 1985 (Proche du Front National et des intégristes).

CHLAF Paris:
B.P. 662, 75531 Paris Cedex 11

CHLAF Marseille:
c/o Le Bateau Ivre, 15 rue Fongate
13005 Marseille

CHLAF Lyon:
c/o Alain Modry, 14 rue Constantine
69001 Lyon

Cette brochure a été réalisé par: Mélanie Badaire, Hugues Bouchu,
Catherine Gonnard, Jean Le Bitoux, Alain Le Bris, Claudie Lesselier,
Bernard Louis, Pierre Noël, Michel Richardot, Aline Tashjian,
et Jean-Sébastien Thirard.

Imprimerie spéciale CHLAF.

LA NOUVELLE DROITE DANS LE MOUVEMENT GAY

La Tribune libre d'Article 37 est réservée à l'expression d'une organisation ou d'une personnalité qui choisit le thème de son intervention en relation avec les sujets abordés par notre revue. Bien évidemment, le contenu de cette rubrique n'engage que son auteur. Ce mois-ci, nous donnons la parole au CHLAF (Comité homosexuel et lesbien antifasciste).

TRIBUNE LIBRE

Du 12 au 19 juillet 87, se tenait sur le campus de Luminy, la 5^e Université d'été homosexuelle de Marseille (UEH). Dès le début de cette initiative, des participants(es), autour du collectif homosexuel Agir (1) et de Jean Lebitoux (fondateur du Gai-Pied) protestent contre la présence d'un stand de « Gaie-France », revue liée à la Nouvelle-droite. Il faudra trois jours de débats houleux pour qu'enfin le comité organisateur de l'UEH fasse retirer la propagande de Gaie-France. Devant la mollesse des organisateurs et les signes évidents d'une dépolitisation du mouvement « gay », un CHLAF (2) s'est créé...

Les animateurs de Gaie-France augmentèrent la confusion générale en se présentant comme de valeureux démocrates victimes d'un appel à la censure (malgré un joli lapsus : « nous ne sommes pas fascistes dans la mesure où... »). L'idéologie de la Nouvelle-droite est apparemment mal connue du mouvement homosexuel et beaucoup mettent sur le même plan Gaie-France et le MGL, le Mouvement des Gais libéraux.

D'où vient Gaie-France ?

Michel Caignet, le fondateur de Gaie-France, n'est pas un inconnu de l'extrême-droite : il a participé à la FANE (3) de Fredriksen qui ne fait pas mystère de son idéal « national-socialiste ». Après l'attentat de la rue Copernic, l'hebdomadaire *VSD* le cite nommément : il sera agressé à la sortie de son domicile et aura le visage défiguré au vitriol (4). Il quitte la FANE (ou en est expulsé ?) et s'intéresse aux travaux du GRECE et à ceux d'Alain de Benoist.

Lorsque le n° 1 de Gaie-France paraît, il est peu remarqué. Il s'agit d'une petite brochure artisanale à diffusion militante. On y défend un idéal païen, les vertus d'une jeunesse héroïque et combattante, on dénonce l'Europe en déclin, le mal judéo-chrétien, on revendique un héritage « indo-européen »... Le langage est loin de celui de l'extrême-droite classique, on y dénonce Le Pen, on aime parler par élip-ses (« pas nécessairement à gauche »),



Michel Caignet, directeur de Gaie-France.

La machine s'enclanche : un contrat lie Gaie-France à ACIES, société télématique gérée par des homosexuels. L'argent rentre, le magazine s'étoffe, photos et couverture couleur...

L'iconographie est pernicieuse : inspirée par la statue grecque ou par les scouts en short elle véhicule l'imagerie d'une homosexualité virile et guerrière tout en s'adressant à une fantasmagorie homosexuelle réprouvée.

Michel Meignen, l'un des responsables de la société ACIES, rencontré depuis, nous a affirmé avoir rompu tous liens avec Gaie-France après qu'il se soit rendu chez Caignet : cassettes des discours de Goebbels (Caignet parle parfaitement l'allemand) ou posters laissent peu de doute sur les sympathies nazies de ce dernier.

Pourtant, à lire Gaie-France on comprend vite. Les rédacteurs relèvent les articles anti-homos dans la presse, mais pas n'importe quelle presse : le quotidien « *Présent* », qualifié pudiquement d'intégriste ou « Je sais tout » où un article sur le SIDA reprend les rhèses extrémistes

développées par Lyndon Larouche aux USA et par le POE (5) en France. Gaie-France s'en prend donc à l'auteur de cet article, Guillaume Faye de la Nouvelle-droite, notons au passage que ce dernier avait tressé une couronne de lauriers à l'intellectuel homosexuel Guy Hocquenghem dans la revue *Éléments* (6).

En dehors de ce type d'escarmouches avec la presse droitiste (ils auront fort à faire !) et de quelques rappels furtifs aux positions politiques sous-tendues (avortement, peine de mort, code de la nationalité...), le reste de la revue est un aimable fatras où se mélangent fête du solstice, vikings et scouts. On y raconte ainsi les romans « Prince Eric » et l'on relève sans états d'âme le passage du héros aux côtés des jeunesses hitlériennes.

Enfin si Gaie-France préfère les européens blonds, « ceci n'est pas de la discrimination c'est une attirance impulsive » (7) (sic).

No passaran

La tactique de Gaie-France est claire : obtenir la caution du mouvement homosexuel. Participer aux initiatives du mouvement en se contentant « d'être là » : pas de confrontations d'idée, une présence. Leur éviction de l'université d'été de Marseille crée un précédent contre la tactique d'entrisme. Le CHLAF aura aussi pour tâche d'appeler à boycotter tous ceux, commerçants ou militants, qui à l'instar d'ACIES-télématique, entretiennent des liens avec Gaie-France.

Mélanie Badaire (CHLAF)

1 Collectif Agir, 99, rue des Couronnes, 75020 Paris.

2 Comité homosexuel et lesbien anti-fasciste, CHLAF, B 66 2 - 75 53 Paris Cedex 11

3 Faisceaux d'action nationaliste européens.

4 Cité d'après les propos de Caignet à Marseille.

5 Parti ouvrier européen.

6 « Hocquenghem vend la mèche » in *Éléments* n° 60 automne 86.

7 in Gaie-France n° 6 été 87 page 23 dans un encadré judicieusement intitulé « Culture et préférence esthétique ».